

▪ De part et d'autre, sous des gâbles, on reconnaît un saint évêque, Matthieu et Marc, à gauche, Jean, Luc et Jean-Baptiste, à droite.

▪ Les autels des absidioles, dédiés à la Vierge et à saint Jean-Baptiste sont surmontés de **deux belles statues** des environs de 1752, date de travaux dans l'ancienne église.

La **Vierge à l'Enfant**, bois polychromé du 18<sup>e</sup> siècle classée Monument historique en 1957, est toute en rondeur, mouvement et tendresse. L'Enfant joue avec une colombe en regardant sa mère. La scène, centrée sur la relation mère-enfant, s'est de beaucoup éloignée du message des représentations romanes, plus sévères, dans lesquelles les personnages sont tournés vers les fidèles.



**Saint Jean-Baptiste**, autre bois polychromé. Cette statue était autrefois couverte de rubans d'ex-votos et portée en procession le 24 juin. Egalement protégée, elle renforce l'omniprésence du titulaire de l'église.

▪ Les autres statues sont des plâtres moulés modernes jamais polychromés, témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque. Alignés sur des colonnes, dans le bras nord du transept : Jean, Jeanne d'Arc, Hilaire et Joseph. Dans le bras sud : Thérèse de l'Enfant Jésus et Radegonde.

▪ Le clocher néo-gothique, en pierre, permet de repérer immédiatement l'église au centre de son village. Il contient quatre cloches.

## Les cloches

▪ Deux d'entre elles ont été fondues par Georges Bollée, d'Orléans, en 1885 et baptisées le 22 novembre par Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers. L'une se nomme Albertine-Louise-Marie, l'autre Jeanne-Marie-Louise.

▪ Deux autres, plus anciennes, occupent l'étage supérieur du clocher, achevé en 1893 : Louise-Marie, offerte par le duc de Mortemart et bénite le 28 septembre 1732, Jeanne, bénite en 1850 par Mgr Pie.

On remarquera, avant de quitter l'église, la **très belle cuve baptismale romane** heureusement conservée.

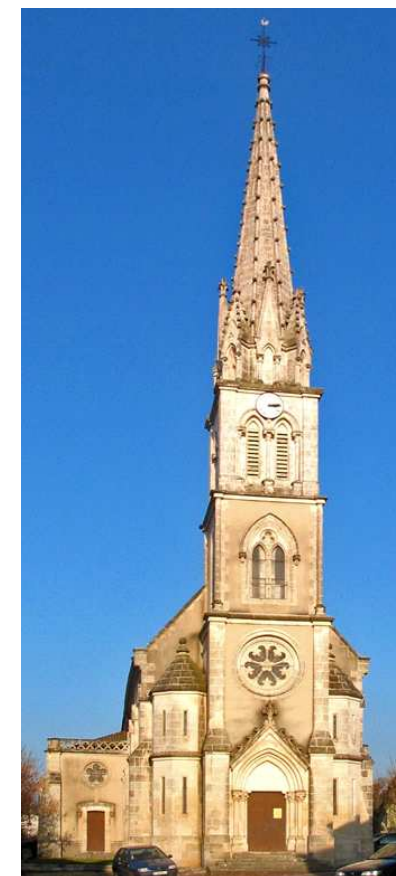
© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Lhonnaizé (Vienne)

## l'église Saint-Jean-Baptiste



**Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint.**

Marc 1, 8

## Une nouvelle orientation

- Il existait à Lhommaizé une petite église romane Saint-Jean-Baptiste, normalement orientée, dont la cure dépendait du chapitre de Morthemmer.
- Elle fut reconstruite à partir de 1870. La date de 1871 figure sur la poignée de la porte d'entrée.

La nouvelle église est tournée vers le nord. Il n'est pas rare que, à la faveur d'une restauration ou d'une reconstruction, l'orientation primitive d'une église soit modifiée. Autres exemples aux Ormes, à Dangé, à Magné ...

- L'église, élevée par le chauvinois Brimaud sur les plans de l'abbé Brisacier et de l'architecte Ardouin, fut consacrée le 15 octobre 1876. Elle a un plan en croix latine et remploie des matériaux de l'édifice détruit.

## Une église néo-gothique

- La nef comprend trois travées néo-gothiques. On y accède en passant par une travée sous tribune formant narthex. De part et d'autre de ce passage, selon un dispositif fréquemment mis en œuvre à cette époque, les fonts baptismaux occupent l'espace latéral de gauche, l'accès à la tribune, celui de droite.
- Le large transept de deux travées ne fait pas rupture avec la nef. Un plan comparable se retrouve à Chalandray. Chacun de ses bras est prolongé par une absidiole..
- Le sanctuaire à cinq pans reçoit le jour de trois baies.

## Les vitraux

- Les vitraux de la nef proviennent des ateliers Fournier, de Tours, et datent de 1896. Ils figurent les saints patrons des membres de la famille du donateur, M. de Beauchamp.

De telles séries se trouvent aux Ormes, à Saint-Pierre-de-Maillé, à Savigny-L'Evescault, à Ceaux-en-Couhé ...

- On reconnaît ainsi :  
à gauche, saint Etienne, protomartyr, Marie, *Mater admirabilis* dont le modèle peint se trouve à la Trinité-des-Monts, maison française des religieuses du Sacré-Cœur à Rome, saint Louis  
à droite, sainte Claire, saint Evariste, pape et martyr, sainte Anne

La formule imposée à l'artiste de transposer des portraits sur les figures de saints personnages a conduit à un anachronisme grossier. Le roi Louis IX - saint Louis - est ici représenté *adolescens*, mais portant sur un coussin les clous de la Passion et la couronne d'épines. L'iconographie représente ainsi saint Louis, qui fit construire la Sainte-Chapelle de Paris pour abriter ces insignes reliques, par lui acquises en Orient. Il est évident qu'il n'était plus adolescent

- Les vitraux du transept ont été donnés par l'abbé Adolphe Touchard en mémoire de membres de sa famille. On reconnaît :  
à gauche, les saintes Désirée et Jeanne Française  
à droite, saint François-Xavier, qui a reçu les traits du frère du curé, missionnaire au Japon, et saint Adolphe, évêque.
- Au-dessus des portes du transept, deux *oculi* polylobés représentent les saints Pierre et Paul, considérés comme les deux "colonnes" de l'Eglise. Leur faisant face, deux autres *oculi* figurent les titulaires des deux chapelles.

- Les vitraux de l'abside sont également de Fournier mais datent de 1886. Dus aux mêmes donateurs, ils constituent, par le choix des thèmes, un petit programme iconographique.

▫ A gauche, la baie est consacrée à saint Jean le Baptiste, titulaire de l'église. Il est représenté annonçant la venue du Messie. Au-dessous, son martyr.

▫ A droite, la baie est consacrée à saint Jean l'Évangéliste. En haut, on le voit, retiré sur l'île de Patmos vers la fin de ses jours, occupé à rédiger l'Apocalypse. Un aigle, son symbole traditionnel, et un ange sont près de lui. Au-dessous, le miracle de la Porte latine, aussi représenté à Mirebeau.

Saint Jean à la Porte latine est un thème iconographique peu représenté dans les vitraux modernes. Le saint, jeté dans une chaudière d'huile bouillante et résistant miraculeusement au supplice, sera ensuite expulsé par ses bourreaux persuadés d'avoir eu affaire à un sorcier. A l'inverse du Baptiste, l'Évangéliste ne mourra pas martyr.

▫ Le vitrail d'axe montre le baptême de Jésus par Jean-Baptiste, scène forte de l'Évangile, rencontre la plus étroite entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Au-dessous, les armes de Léon XIII, pape au moment de la réalisation de ces vitraux.

## Les autels et les statues

- L'autel majeur, lui aussi néo-gothique, s'orne, sur le devant, de la scène des Saintes femmes au Tombeau. Son tabernacle est encadré par les statuette de l'Espérance et de la Foi, reconnaissables à leurs attributs : l'ancre et le calice. Curieusement, la Charité manque.